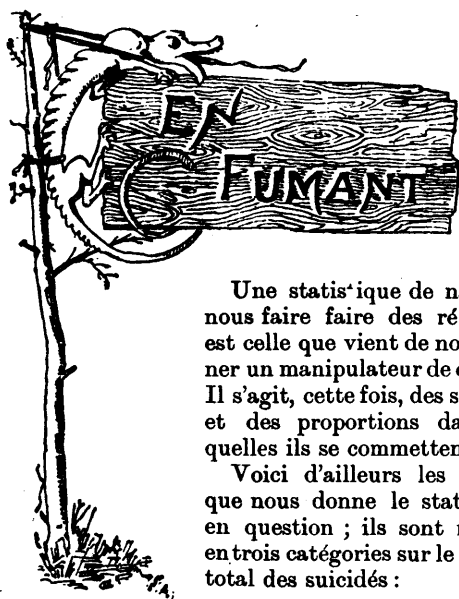




Une statistique de nature à nous faire faire des réflexions est celle que vient de nous donner un manipulateur de chiffres. Il s'agit, cette fois, des suicides, et des proportions dans lesquelles ils se commettent.

Voici d'ailleurs les chiffres que nous donne le statisticien en question ; ils sont répartis en trois catégories sur le nombre total des suicidés :

Hommes et femmes mariés.....	48 pour cent
Célibataires.....	35 — —
Veufs et veuves.....	17 — —

Si nous ajoutons foi à cette statistique — et j'ai tout lieu de la croire authentique — les veufs et les veuves sont les plus heureuses gens du monde ; mais, par contre, ceux que le conjugo a unis pour la vie ne savent souvent mieux faire que de se flamber la cervelle en se tirant une balle dans la poitrine, comme disait un journal il y a quelque temps.

C'en est pas tout-à-fait rassurant pour ceux qui n'ont pas encore pris femme, mais avant de nous alarmer, examinons les causes premières qui font que les suicides sont plus communs chez les gens mariés que chez les célibataires et les veufs.

Comment se font les mariages de nos jours ? L'amour y joue-t-il un grand rôle ? L'inclination y est-elle pour beaucoup ?

Voilà autant de questions sur lesquelles on peut s'étendre presque indéfiniment.

A la plupart des unions qui se contractent aujourd'hui préside cette mesquinerie qui fait naître la chasse aux héritiers ou aux héritières.

Fait-on une connaissance que de suite cette question banale nous échappe automatiquement des lèvres :

— Est-il riche ? A-t-elle une grosse dot ?

On est tellement habitué à de semblables balourdises qu'on ne les trouve pas inconvenantes.

Jamais on ne demandera s'il est laborieux, s'il se conduit bien, s'il est doux, affable, aimant ; si elle est honnête, sage, économe, bonne ménagère. A quoi ces qualités serviraient-elles, s'il n'a pas le sou, si elle n'est pas dotée.

L'argent répare tout de nos jours. Une fille laide mais riche, on la trouve jolie à croquer ; un escogriffe à l'aise, on lui trouve des formes élégantes, une physionomie agréable, et ainsi de suite.

On ne s'arrête nullement sur les conséquences d'un mariage intéressé et disparate.

On voit souvent des propres à rien conduire de charmantes jeunes filles à l'autel et des jeunes gens comme il faut, épouser de tudesques filles d'Eve. Et pourquoi cela ? Ah ! mais vous ne comprenez pas. Monsieur Untel a des gros sous et mademoiselle Soandso est la fille d'un gros bourgeois, riche comme Crésus ou peu s'en faut.

Ah ! les gros sous ! les dots rondelettes ! comme ils en font des dupes et comme ils en jouent des tours aux imbéciles !

Dans ces unions où l'intérêt pécuniaire domine chez l'un ou l'autre des partis, la lune de miel n'a qu'un quartier ; le ciel s'obscurcit d'épais nuages noirs ; à l'horizon apparaissent les signes précurseurs de la tempête ; petit à petit le temps se charge, l'ouragan s'annonce et enfin la foudre éclate, et l'atmosphère reste à jamais chargée d'électricité. On finit par trouver la vie insupportable et dans un moment d'affaissement moral, on ingurgite une forte dose de mort aux rats !

C'est le mot de la fin.

* *

Pour celui qui est le moins doué d'esprit

d'observation et qui veut s'arrêter à faire quelques réflexions sur ce qui se passe autour de lui, il y a certainement matière à noircir plusieurs feuilles de papier, de critiques souvent acerbes, mordantes, mais toujours vraies.

Transportons-nous dans un salon où nous rencontrons une vingtaine de jeunes gens des deux sexes. Ils sont là réunis sous un même toit pour passer plus agréablement les longues soirées de l'hiver, alors qu'il nous semble que l'horloge fait des points d'orgue.

Au premier abord, une harmonie exemplaire, et un air de franche amitié semblent régner lorsque nous pénétrons dans cette salle. On se trouve décontenancé d'une telle entente entre gens de positions différentes, et de fortunes loin d'être uniformes. Sous le coup de l'enthousiasme qui nous gagne, on est prêt à s'écrier :

— Mais quel bon vent est donc passé par ici ?

Mais cet élan admiratif n'a pas de durée et, pour l'esprit le moins perspicace, il est facile de remarquer dans cette réunion trois groupes différents, aux idées plus ou moins opposées et qui se caractérisent, celui-ci par la fierté, celui-là par l'indifférence et cet autre en se tenant à l'écart de peur d'être en butte aux sarcasmes des uns et des autres.

Le premier de ces groupes se compose de jeunes gens, de jeunes filles surtout qui se savent jolies, se croient pétillants d'esprits et sont sûrs que lorsqu'ils se marieront le papa leur donnera une bourse cousue d'or : ceux-là ne peuvent être abordés par le commun des mortels et si vous ne pouvez pas figurer avec eux, jeunes papillons, ne vous y frottez pas les ailes.

Le second groupe comprend les gens d'une aisance médiocre, mais convaincus qu'ils sont destinés à épouser des héritiers ou des héritières : ils se tiennent sur la ligne de démarcation entre les trois catégories mentionnées, prêts à jeter l'amorce et à mettre tout dehors lorsqu'ils tombent dans les parages des gros poissons.

Enfin, dans le troisième groupe se trouvent les pauvres diables que la fortune n'a pas favorisés et qui sont toujours laissés en arrière, quelles que soient la richesse de leur caractère, la vivacité de leur intelligence et l'amabilité dont ils sont capables : ceux-là sont de véritables parias.

Pour qui veut constater ce que je viens de faire remarquer, il n'a qu'à prêter un peu d'attention sur ce qui se passe autour de lui dans les bals, dans les soirées, dans les réunions improvisées et même sur la rue. De l'affectation, des compliments creux pour les uns ; une certaine retenue ou une indifférence frisant le dédain pour les autres. Pour ceux-là, une contenance guindée et une circonspection ridicule dans la conversation.

* *

Je ne puis m'empêcher de reproduire ici un joli fabliau de M. Eugène Chavette, un moraliste doublé d'un humoriste :

Pour la fille de son notaire,
Un éléphant mourait d'amour.
Il demanda sa main au père
Qui répondit sans détours :
" Avoir un éléphant pour gendre
" Serait le comble de mes vœux !
" Mais les sots feraient un esclandre
" Et les sots, hélas ! sont nombreux.
" C'est pourquoi je vous refuse."

MORALITÉ

Que de bêtises commet-on
Qui, bien souvent n'ont d'autre excuse
Que la peur du : Qu'en dira-t-on ? ? ?

Sous son humble dehors ce petit conte veut dire beaucoup et le jour où tout le monde se mêlera de son affaire, la zizanie fera place à l'union et tout en étant plus heureux chacun verra sa richesse s'accroître.

Combien de choses irréprochables n'osons-nous pas faire de peur de nous attirer des remarques malveillantes de la part de personnes qui jouent le rôle de trompettes ? Combien de temps certaines gens perdent-elles en allant chez le voisin raconter un tas de blagues sur le compte de celui-ci ou de celui-là ?

Si chacun se livrait à ses travaux sans s'inquiéter si Pierre ou Baptiste ont fait ceci ou cela, on verrait s'ouvrir une ère de bonheur et de prospérité, et la terre se métamorphoserait en un véritable paradis terrestre.... en petit.

Raoul Renard

JOURNÉE D'UN REPORTER

.... Ah ! cher monsieur Grapillard, demandait une charmante dame blonde, un soir de bal, à un reporter, faites-moi donc connaître l'emploi de votre journée.

Galant comme tout reporter qui aime à se faire aimer du beau sexe et qui se présente toujours et partout chapeau bas et bouche en cœur, tout comme son gilet. Grapillard s'exécuta.

— Ah ! madame, répondit-il en poussant un soupir de locomotive en détresse, c'est un rude métier que le notre. Levé au chant du coq, je ne me couche qu'aux derniers susurrements de la ville fatiguée, à moins que le tocsin me réveille.

Ainsi, ce matin, je me lève et je vais ouvrir les croisées de mon humble et virginale chambre de célibataire et de garçon.

— Comment, monsieur, vous n'êtes pas marié, demanda la dame.

— Hélas ! non, madame, je n'ai jamais eu le bonheur de trouver une belle-mère.

— Pourquoi ?..

— Parcequ'elles sont rares et précieuses comme les diamants.

La dame blonde qui aurait dû être grise, non quant à la vieillesse, mais par les chagrins domestiques, se promit une revanche.

Le reporter Grapillard continua :

— ... Donc, " l'aurore aux doigts de roses commençait à entr'ouvrir les portes dorées de l'Orient ". Comme je flairais une journée délicieuse, j'ai me dis, me parlant à moi-même, Grapillard, mon ami, belle journée, et sûrement, belle récolte de nouvelles.

En effet, sous ma croisée, son livre d'heures sous le bras, M. Garpillon passait se rendant à l'Eglise.

Comme nous avions fait une partie de cartes à minuit, je me dis : ce saint homme veut se sanctifier.

En entrant à l'église, il rencontra mademoiselle Onésime Tronchet qui venait de chez le dentiste, et il lui offrit l'eau bénite du bout de ses doigts aux ongles en deuil.

Je voyais cela de ma croisée, madame, car le reporter est un être pour lequel l'inconnu ne doit pas exister.

Voilà pourquoi il croit en Dieu !

Je revins près de mon lit pour procéder à ma toilette.

Enculotter ma culotte à laquelle il manque un bouton, passer mon rasoir sur le polissoir pour m'enlever le duvet dont m'a doté la nature, enfin me revêtir pour ne pas ressembler à un livre Zolaïque grotesque, je descendis majestueusement dans la rue comme un roi descendant de son trône.

Dans la rue, j'aspirai l'air et fumai ma cigarette.

De quel côté vient le vent ? La tournure des dames me le dira. C'est de ce côté que je me dirige. J'arrive sur la place du marché. De vieilles cuisinières, au nez culotté comme la pipe d'un artilleur, marchandent les denrées.

Tout est fort cher.

On dit que c'est la faute de la grippe.

Je crois que c'est une maladie qui a existé et qui existera toujours.

Il y a tant de choses qui nous grippent dans ce bas monde. Quelques-uns appellent ça des *crampons*. Pauvre grippe ! il faut qu'elle ait bon dos. Ainsi, hier, un centenaire a été écrasé par une voiture, on le porte chez lui, et toutes les comères, tous les reporters, voire même tous les médecins, pour donner raison à l'opinion publique qu'il faut toujours respecter, s'écrièrent : " Il est mort de la grippe."

Parfois, c'est ainsi qu'on écrit l'histoire.